

NOTRE AMI IRELAND ?

Ce qui étonne le plus et ce qui marque profondément la place du doigt providentiel, c'est que les persécutions contre l'Eglise sont toujours maladroites. Tel gouvernement civil gratte les moines jusqu'à les faire crier et se rend impopulaire. Et le même gouvernement civil supporte que des évêques étrangers viennent pérorer parmi nous, dire des choses dangereuses, après en avoir dit ou fait de malveillantes contre nous le long de leur vie.

L'an dernier, Mgr Ireland, archevêque américain, prêcha Jeanne d'Arc du haut de la chaire d'Orléans de façon à entraîner la sainte dans le gouffre de banalité où il plongeait lui-même. Mgr Touchet remercia, et la paternelle République laissa violer le Concordat. Ce succès grandissant la hardiesse du prélat, il vient cette fois parler là où débattaient tous les saltimbanques de la terre, sur une place publique, et il se juche sur une estrade pour inaugurer la statue de Washington le 4 juillet.

Il est vrai que nous sommes en temps d'Exposition et qu'il faut nous montrer de tout un peu.

On laissera donc Mgr Ireland parfaitement tranquille vaquer à sa popularité. Et ce sera même plaisante aventure que celle de cet évêque condamné par Rome, faisant en France l'éloge de la France qu'il combat en Amérique.

Car Mgr Ireland, qui porte haut toutes les vertus privées, celles de l'homme, celles du prêtre, celles de l'Irlandais même, reste dans son archevêché l'irréductible ennemi de la langue française, comme il y est l'ennemi de Rome ; avec prudence. Le Pape a condamné l'américanisme et les élargisseurs du catholicisme. Le remuant archevêque de Saint-Paul qui tenait tous les fils de l'intrigue s'est mis à jurer ses grands Dieux (car il en a plusieurs) qu'il n'avait jamais entendu parler des erreurs condamnées.

Et ces erreurs, il les avait professées dans un livre qui a eu huit éditions !

De même, le 4 juillet, Mgr Ireland, qui a le nez de diplomatie prudence et de hautaine impudence, oubliera sans doute que, le 27 juin 1899, il fut, en Angleterre, plus anglais que le

duc de Norfolk et le cardinal Vaughan. L'homme qui osera se frapper la poitrine, qu'il a large en affirmant qu'un cœur y bat pour la France, cet homme veut faire de l'Amérique un prolongement de l'Angleterre et voudrait effacer jusqu'au nom du Canada de la carte du Nouveau-Monde.

Les tempes sèches, les os saillants, la peau luisante, la tête présentant un profil de rasoir anglais, voici comment s'exprimait, il y a un an le mendiant international de popularité :

"Aujourd'hui, clamait-il, l'influence de l'Angleterre est universelle. Aujourd'hui, à travers tous les océans et les continents, la langue anglaise est répandue ; l'avenir de tant de continents et de tant de centaines d'îles est lié au progrès de l'influence anglaise !"

Et Mgr Ireland, qui est d'origine irlandaise, voit l'île tristement assise de l'autre côté du canal. Mais, en bon Américain, sous ses lunettes d'or, il a l'œil optimiste. Vous ne devineriez jamais pourquoi la terre d'Irlande a tant souffert selon l'archevêque de Saint-Paul :

"C'est en vue du grand pouvoir et de la grande mission de l'Angleterre de par le monde que Dieu a sauvé la foi en Irlande."

Ce trait d'audace encourageant l'oreteur, notre homme devient lyrique et lance cette énormité.

"Partout où flotte le drapeau anglais — et il flotte de l'Arctique à l'Antarctique, du Pacifique à l'Atlantique, et plus loin encore, au-delà des océans indiens et de l'Australie — partout où il flotte, il abrite la représentation de la Sainte Eglise catholique."

Un homme qui a de telles vues sur l'histoire semble bien fait pour mener le dogme là où il l'a mené, à trois pas de la pure hérésie. Mais rien n'arrête Mgr Ireland dans son extase anglaise, j'allais dire "anglicane" :

"Nous autres, catholiques américains, nous sommes remplis d'espoir en regardant le grand avenir qui s'ouvre de par le monde aux peuples qui parlent notre langue et à l'influence anglaise."

On ne sait ce que pensent les diocésains de Mgr Ireland de leur bouillant évêque : mais cet-